

***Le ciel par-dessus le toit*¹ de Nathacha Appanah**

Nathacha Appanah est l'auteure de plusieurs romans dont *La noce d'Anna* (2005), *En attendant demain* (2015) et *Tropique de la violence* (2016, Prix Fémina des Lycéens entre autre²).

***Le ciel par-dessus le toit* est d'abord l'histoire d'Éliette, jeune enfant, que ses parents parent à toutes les occasions, que ses parents exposent à tous les regards mais aussi à toutes les convoitises. Un jour, la petite fille rencontre un prédateur... Tout bascule alors.**

Le ciel par-dessus le toit est d'abord le ciel que Loup aperçoit de la prison pour mineure mais ce ciel désigne aussi une ouverture vers un nouvel avenir qui s'offrira à la mère (Éliette/Phénix) et à ses deux enfants – Paloma et Loup -, c'est aussi un autre horizon que Paloma décide de conquérir en partant de chez sa mère et en abandonnant son petit frère. Cet abandon sera à l'origine de l'emprisonnement de Loup.

Le roman débute par un texte en italique signé non par le nom de son auteur mais par son matricule « Écrou 16587 » suivi du lieu où il a été écrit « Maison d'arrêt de C. ». L'on comprendra, par la suite, que ce texte a été écrit par Loup. Ce morceau décrit l'univers carcéral de ce jeune prisonnier où « ne reste plus que le bruit blanc que fait mon coeur³ ».

Cet écrit est suivi d'une sorte de préambule débutant par un « Il était une fois un pays qui avait construit des prisons pour enfants⁴ » et se concluant également par un « Il était une fois, donc, dans ce pays, un garçon que sa mère a appelé Loup [...] c'est dans le fourgon de police qu'il est, là, maintenant, une fois cette page tournée⁵ ». Après cette introduction, l'histoire peut véritablement débiter car l'essentiel ne réside pas dans cet emprisonnement mais dans son pourquoi.

Ce « Il était une fois » se retrouve encore à la fin du roman non plus pour décrire un univers clos mais un univers ouvert qui se déploie devant le jeune Loup. « Il était une fois un endroit ouvert sur la mer, le ciel et la terre. Dans cet endroit, chaque chose avait une histoire et chaque chose contenait une promesse⁶. » Cet incipit typique des contes donnant à y voir un monde meilleur contraste avec le « il était une fois » du préambule qui, lui, sert d'introduction à la description des constructions de prisons bien réelles malgré cette fausse entrée dans l'imaginaire.

¹ Gallimard, 2019.

² Ces romans sont parus en Folio.

³ P. 10.

⁴ P. 11.

⁵ P. 12.

⁶ P. 125.

Le roman se compose de seize « chapitres » ou « entrées » lesquels indiquent, en italique, un jour de la semaine, parfois un moment de la journée ainsi que le lien de parenté qui unit le personnage dont il est question avec Loup : « *Dimanche, la mère*⁷ » ou « *Dimanche soir, la soeur*⁸ ». Une même journée est ainsi perçue de deux façons différentes.

Un autre intitulé précise un retour en arrière (ou analepse) tout en mentionnant que tout a basculé peut-être au cours de ces années : « *Dix années auparavant, peut-être le début*⁹ ». A quoi correspond, un peu plus loin, le : « *Dix ans plus tard, lundi*¹⁰ » qui signale au lecteur le retour au présent. L'analepse peut ne pas être notée temporellement mais par une périphrase, ainsi de « *Le chemin inverse*¹¹ ». Ou bien, la mention d'un jour de la semaine s'accompagne parfois d'une précision narrative : « *Lundi matin mais ceci n'est pas le début*¹² » qui stipule que le cœur du drame ne se trouve pas dans les pages qui vont suivre. Ce lundi matin appelle ce « *Lundi soir, le premier de ces soirs-là*¹³ » c'est-à-dire le premier soir où Loup dormira en prison. Sans nommer un jour précis, le faux titre (ou paratexte) peut découper le moment de la journée qui point un « avant » et un « après » marqué par le départ de la sœur de Loup – Paloma : « *Le jour coupé en deux*¹⁴ ».

Ces paratextes ponctuent encore le récit non plus en faisant appel nécessairement à la temporalité mais en se focalisant sur un personnage. Dans ce cas, nous avons le point de vue de la mère (« *Phénix de ses cendres*¹⁵ » qui indique également qu'Éliette devient Phénix) ou de Loup « *Ce que Loup ne dira jamais*¹⁶ ».

Enfin, le roman se termine avec ce paratexte : « *Un endroit comme ça*¹⁷ ». Pour les personnages, ce lieu sera à la fois un retour aux sources comme une ouverture vers l'avenir et scellera peut-être la ré-union de la mère avec ses deux enfants.

L'ensemble de ces « intitulés », en jouant avec la chronologie des événements, balise ainsi la lecture du roman tout en établissant des correspondances entre ces différents « chapitres » ou entre ces différents « découpages » lesquels constituent un véritable jeu de piste pour le lecteur. Celui-ci est, d'ailleurs, en droit de se demander si une telle pratique n'est pas à rattacher à la titrologie se trouvant dans certains contes ou romans classiques comme dans certains romans d'apprentissages.

Si Paloma part de chez sa mère (Phénix), si Loup, son frère, se retrouve en prison, l'origine du drame n'est pas là. En effet, avant Phénix, il y a Éliette. Éliette et Phénix ne sont

⁷ P.20. Ces mots constituent le début du « chapitre III » qui n'est pas indiqué comme tel.

⁸ P. 29.

⁹ P. 35.

¹⁰ P. 82.

¹¹ P. 112.

¹² P. 12.

¹³ P. 99.

¹⁴ P. 79.

¹⁵ P. 47.

¹⁶ P. 110.

¹⁷ P. 124.

qu'un seul et même personnage. Phénix est l'oiseau de la mythologie qui renaît de ses cendres, et c'est bien ce qui se produit. Éliette tente de renaître en Phénix à la suite non seulement d'une agression sexuelle mais aussi parce que cette jeune adolescente est véritablement exhibée par sa mère. Telle une poupée, sa mère l'habille, la coiffe, la maquille : « je me sentais comme une poupée mécanique dans sa boîte en plastique qu'on rangeait sur une étagère et, de temps en temps, on la sortait pour la remonter et elle dansait, elle chantait et tout le monde applaudissait¹⁸. » Ni sa mère couturière ni son père qui travaille dans une usine ne lui demandent ce qu'elle ressent lorsqu'elle chante, apprêtée, offerte à tous, offerte aux regards de tous, offerte aux prédateurs : « son visage [celui de Jean ou Gérard] fonce sur elle [Éliette], ses lèvres se collent sur les siennes, il projette sa langue à l'intérieur de sa bouche, c'est épais, fort et râpeux, ça vient fouiller l'intérieur de ses joues, frotter ses dents, effleurer son palais et pendant tout ce temps, de ses mains, il maintient le visage d'Éliette et c'est si facile pour lui [...] Pour Éliette, c'est le début de la fin¹⁹. » A la suite de cette agression, la jeune fille se métamorphose et devient Phénix : « Elle se déshabille oripeaux après oripeaux. Elle arrache son masque [...] Elle vomit ce goût acre dans sa bouche, cette odeur de sueur et de tabac, ses pensées, sa honte, la boule dans son ventre. Elle coupe ses cheveux, elle crache sur son prénom²⁰. » Ses parents ne sauront jamais rien de cette agression. Est-elle à l'origine de la métamorphose d'Éliette en Phénix ? Ou est-ce l'attitude et les paroles de ses parents ? Tout à la fois sans nul doute. Voici ce que lui assène sa mère : « tiens-toi droite recoiffe-toi croise les jambes souris Éliette ne cours pas ne grimpe pas aux arbres ne mange pas de bonbons dis bonjour Éliette reste bien sage Éliette quand je t'appelle à l'atelier tu ne voudrais pas me faire rater des commandes cette dame est importante [...] elle veut faire des photos de toi [...] rentre le ventre ne parle pas tu vas gâcher ton maquillage redresse-toi²¹ ». Les paroles de la mère ne sont que des injonctions, des ordres qui n'impliquent aucunes répliques. L'absence de ponctuation accentue ce martèlement comme le recours à l'impératif. De plus, de la bonne attitude de l'enfant, d'après sa mère, dépendent ses futures commandes de couturière. Lourde responsabilité pour la jeune Éliette. Le père, lui aussi, adopte le même comportement que son épouse. Lorsque sa fille a été choisie par le directeur de l'usine pour la fête de fin d'année, il lui fait mille recommandations concernant le code de bonne conduite à adopter : « sois gentille avec tout le monde Éliette [...] tu diras bien bonjour monsieur bonjour madame quand tu seras dans les grands bureaux quelle chance d'aller dans les grands bureaux²². » Personne ne lui demande ce qu'elle éprouve, ce qu'elle ressent, et pourtant, elle a toujours cette boule au ventre qui ne la quitte jamais. C'est pourquoi, elle tente de se protéger en se construisant une cabane à l'aide d'un drap : ultime refuge contre les ordres et paroles extérieures, ultime lieu aussi où elle peut se révolter intérieurement : « Ici, elle se recroqueville, ferme les yeux et elle imagine décrocher une à une toutes les photos d'elle dans la maison et les jeter dans le canal. Repeindre sa chambre en noir. Descendre en ville, marcher,

¹⁸ P. 88.

¹⁹ P. 44.

²⁰ P. 46.

²¹ P. 39.

²² Id.

marcher et ne plus jamais rentrer. Mettre le feu à ses vêtements, à l'atelier de sa mère, briser en mille morceaux l'accordéon de son père. Ce qui l'étonne c'est qu'elle ne se sent pas coupable quand elle émerge [...] Mais quand elle rampe hors de sa cabane, elle redevient celle qui chante, qui pose, qui obéit, avec la boule au ventre²³. » Cette « boule au ventre » est symptomatique de l'angoisse et du mal être qui étreignent l'adolescente. Son agression, sa surexposition aux yeux de tous, ses parents qui nient sa personnalité font qu'un jour elle va mettre le feu au nid familial et crier son mal être lors de la fête de fin d'année. Éliette re-naît alors en Phénix et quitte ses parents. Avec son ami, elle monte une petite société de pièces détachées. Cette activité revêt un caractère symbolique car Phénix, Paloma et Loup ne formeront pas une véritable famille mais des êtres détachés ou avec des attaches difficiles sans autres liens que ceux du sang. L'emprisonnement de Loup fera qu'ils arriveront peut-être à se re-trouver. Éliette/Phénix est, elle, de toute façon, constituée de deux « morceaux » ou « pièces » avec sa double identité.

Des années plus tard, le père s'interrogera sur l'attitude que lui et sa femme ont eu vis-à-vis de leur fille – sans trouver de réponse : « Est-ce de sa faute si tout avait déraillé, si Éliette était aujourd'hui comme elle est, si, si et encore si²⁴ ».

Grâce, entre autre, à l'absence de ponctuation, Nathacha Appanah a mis en valeur l'impact que les ordres et injonctions de la mère comme du père pouvaient avoir sur leur fille. Cet évitement a permis aussi de faire ressortir l'angoisse comme le mal être de Phénix. Ce que des mots seuls n'auraient sans doute pas réussi à exprimer.

Loup, quant à lui, joue avec le langage – un peu comme le font les enfants. Ainsi, il termine certaines de ses phrases par : « Il baisse les yeux sur ses mains entravées par des menottes (quenotte, culotte²⁵) » ou par « pelouse (Andalouse, Toulouse)²⁶ ». Ces derniers mots contiennent le prénom du garçon /lou/. Cette répétition phonique est là pour rappeler qu'il a une identité propre alors qu'il n'est qu'un numéro d'écrou en prison.

Ce jeu langagier auquel se livre Loup est aussi là pour conjurer sa peur et sa solitude, livré à lui-même dans l'enfer de la prison.

***Le ciel par-dessus le toit* de Nathacha Appanah est la tentative de restituer l'origine d'un drame familial – la révolte de la poupée Éliette contre ses parents ? contre l'agresseur Jean ou Gérard ? les deux tout à la fois ? – Difficile de le savoir avec précision. L'important est de comprendre que ce mal être, cette angoisse, cette « boule au ventre » qui étreint Phénix ne la quittera jamais et touchera également ses enfants dans leur être. Paloma partira de chez sa mère et Loup tentera de rejoindre sa sœur en conduisant sans permis... D'où son emprisonnement.**

²³ P. 42.

²⁴ P. 64.

²⁵ P. 12.

²⁶ P. 110.

Le ciel par-dessus le toit est un vers tiré d'un poème de Verlaine extrait du recueil *Sagesse* (1881) dont la fin se termine ainsi : « Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,/ De ta jeunesse ? » et qui peut s'appliquer tant à Éliette qu'à son fils Loup.

Mais Éliette/Phénix, Paloma et Loup pourraient également reprendre à leur compte le dernier vers du poème de Verlaine en changeant le « tu » en « ma » : « Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,/ De [*ma*] jeunesse ? » . Toi, ma mère. Toi, Jean ou Gérard....

Corinne Loreaux